
M A N U S C R I T

TRANSITIONS

de Artur Palyga

Traduit du polonais par Monika Prochniewicz et Sarah Cillaire

cote : POL11D894

Date/année d'écriture de la pièce : 2009
Date/année de traduction de la pièce : 2011

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnage 1.- LESIU
Personnage 2.- INFORMATICIEN
Personnage 3.- TERESA
Personnage 4.- ZIBELDA
Personnage 5.- ADAS
Personnage 6.- POETE
Personnage 7.- KAROL
Personnage 8.- JERZY
Personnage 9.- JAS
Personnage 10.- PAPA
Personnage 11.- HYGIÉNISTE
Personnage 12.- MAMAN 1
Personnage 13.- MAMAN 2
Personnage 14.- MAMAN 3
Personnage 15.- MAMAN 4
Personnage 16.- GRZES
Personnage 17.- OLEK
Personnage 18.- MACIEK
Personnage 19.- ROUSSALKA
Personnage 20.- AGNI
Personnage 21.- ZOSIA
Personnage 22.- MICHAL

1.

Le chancelier Kohl et le premier ministre Mazowiecki à Krzyżowa¹.

LESIU.- Quand j'ai perdu la vue et l'ouïe, ça sentait l'humidité. L'odeur d'armoire. Et de vêtements dans l'armoire. De vieux vêtements. Et du linoléum. Et de la toile cirée. De la toile cirée sur la table.

La pluie. Il y avait la pluie aussi. En ce temps-là la pluie, il y avait quelque chose avec cette pluie. En général il y en avait de plus en plus. Et il faisait aussi de plus en plus froid. Mais il ne gelait pas. Tout au plus gelait-il un peu. En général plus froid. En moyenne plus froid. En moyenne, si on prend l'ensemble et qu'on compare. C'est ce qui me semble. En général, comme si tout s'était égalisé. Pas tout à fait, mais comme si ça s'était égalisé. Bah, il faisait un peu chaud. Il y avait une certaine chaleur.

Il y a moins de mouches. Autrefois, il y en avait plus. Durant ces dernières années, c'est comme si elles avaient disparu. D'ailleurs je ne sais pas. Peut-être qu'ici. Peut-être qu'ici c'est ainsi. Mais pas ailleurs. Quand une mouche vole, on sent une légère vibration dans l'air. C'est une autre vibration que celle de la rue. Celle de la rue, il y en a plus, de plus en plus. De plus en plus d'odeurs de la rue, je parle des automobiles.

Après, il a beaucoup plu, beaucoup plu. Après, ça s'est arrêté. Et il a fait de nouveau chaud. Et de nouveau froid. Et de nouveau chaud. L'odeur du saucisson a changé. Comme si elle s'était un peu perdue. Et d'autres odeurs se sont aussi perdues. Ont disparu des odeurs comme : l'odeur de toile cirée, l'odeur d'eau de toilette, l'odeur de cuir d'une pochette, il y en avait, on en trouvait. L'odeur des chats. Il y a moins de chats. Il y a moins de chats et de mouches. Et de chiens qui sentent le chien qui s'est vautré, il y en a moins aussi. Et de vodka. L'odeur de vodka, l'odeur de cigarettes. Il y en a moins aussi. Et l'odeur du goudron qu'on verse sur la chaussée, quand la chaussée est trouée. Cela a complètement disparu. Il n'y en a pas. Il n'y a en pas, de plus en plus il n'y en a pas. Ainsi tout s'égalise et de plus en plus il n'y en a pas. Mais il y en a de nouvelles. Des bananes. Il y a l'odeur des bananes. Des bananes et des automobiles.

L'ordinateur. Il y a l'ordinateur. L'ordinateur est apparu. L'ordinateur pour moi est intéressant. Il n'a pas d'odeur. Il est un peu une lampe, un peu une fusée cosmique. C'est ce que j'imagine. J'aime écrire à l'ordinateur. Après, quelqu'un me lira ce que j'aurai écrit, et moi, je ne l'entendrai pas. Un mot sur deux, sur trois. Car tout s'est écroulé. S'écroule. Maintenant, depuis que j'ai recommencé à entendre, c'est comme s'il y avait plein de trous, comme s'ils étaient apparus durant tout ce temps. Les gens chantent, marchent, partent.

La pluie. Il y a la pluie.

Et de plus en plus froid. Mais il ne gèle pas. Il ne gèle pas particulièrement. Tout s'égalise et des trous apparaissent. Et quand une mouche vole, maintenant c'est déjà rare, très rare, alors on entend une vibration, comme des cruchons qui tremblent dans un placard, mais cassés.

Il fait noir. Et moi, je ne dors pas. Et j'entends au petit matin, presque à l'aube, vers quatre heures quarante-cinq, les Allemands s'approcher à pas de loup. Je ne peux pas ouvrir les yeux, je ne peux pas bouger, et ils vont passer à côté de moi, je le sais. J'imagine que j'entre dans un petit terrier, où il n'y a aucune fenêtre, et personne ne sait que je suis là, je suis donc en sécurité à condition de ne pas bouger, pas même des paupières, rien, sinon ils vont m'entendre. Dans le silence, j'entends leurs pas et le déclic des sûretés, le

¹ Krzyżowa (en allemand Kreslau) – ville à la frontière polono-allemande. Le 12 novembre 1989 s'y est tenue une réunion germano-polonaise de réconciliation à laquelle ont participé le chancelier d'Allemagne de l'Ouest, Helmut Kohl, et le Premier ministre polonais, Tadeusz Mazowiecki.

vrombissement des motos, les divisions d'infanterie, les divisions blindées, un fléau de chenilles et le grondement de la Luftwaffe, grandissant, grandissant. Je les entends marcher. La Gestapo en maillot noir à têtes de mort déploie le barbelé dont elle entoure les maisons, les écoles, les crèches, les stades, les terrains de jeux, le parc, le cinéma, le glacier, tous les paliers, et tous les appartements. Mes amis, mes copains, mes connaissances, Marusia et Lidka², et les professeurs sont pris dans une rafale, dans un camion bâché et conduits dans la forêt. Une rafale de fusil et personne ne parlera plus jamais. Les Allemands se sont emparés de tout, sauf de mon terrier. Trois ans après le début de la guerre, ils ont envoyé une agente de liaison, qui m'a incité à me rendre, elle a dit qu'aucun d'entre eux ne me toucherait, puisque j'avais survécu et que j'étais protégé.

Ils ont laissé sortir maman. La ville est vide. Les gens cachés. Les Allemands lentement battent en retraite, mais en silence, comme s'ils avaient peur. Ils ont rétabli la communication. Dans l'obscurité, le premier secrétaire Edward Gierek³ émet des communiqués pour qu'on prépare la ville à une course. Varsovie détruite, mais des milliers de bras sont en route. Ryszard Szurkowski⁴ arrive en tête, il s'est distancé du peloton de beaucoup, beaucoup de kilomètres.

Personne ne me rattrapera.

2 Personnages féminins secondaires d'une série télévisée « Quatre blindés et leur chien », réalisée par Konrad Nałęczki entre 1966 et 1970 et diffusée à la télévision polonaise à l'intervalle régulière jusqu'à 1989. L'histoire est celle de soldats polonais durant la seconde guerre mondiale, combattant courageusement aux côtés de l'Armée Rouge. Un exemple de film de propagande, ayant pour but de glorifier l'amitié polono soviétique et ignorant délibérément le fait d'invasion soviétique en Pologne en septembre 1939.

3 Edward Gierek (1913-2001) – Premier Secrétaire du Parti Communiste polonais entre 1970 et 1980. La décennie de Gierek était marquée par une croissance économique dynamique dans sa première moitié pour aboutir à une crise profonde, qui provoqua la chute de Gierek et a entraîné un besoin de changements démocratiques dans le pays.

4 Ryszard Szurkowski (1946-) est un ancien coureur cycliste polonais amateur, a gagné plusieurs fois de suite la Course de la Paix. Député polonais durant la période communiste.

2. *headhunters*⁵ [chasseurs de tête] corporations agences

INFORMATICIEN.- Je suis devenu informaticien dans une grande entreprise.

Je maîtrisais les systèmes, le langage de programmation.

Il y avait de la compétition au travail.

Personne n'en parlait, mais il y en avait.

Nous sommes partis faire un séjour d'intégration de plusieurs jours avec paintball, escalade, alcool à volonté.

Il s'est avéré que ce séjour a été suivi de restructurations, licenciements, augmentations et baisses de salaire.

Nous avons été observés et évalués selon des critères d'efficacité et de créativité.

Et de ce qu'on dit quand on est bourré.

Ce n'était pas mal, ce n'est pas de ça dont il s'agit.

Je faisais volontiers mon boulot, j'étais programmeur.

C'est un travail intéressant.

Je l'aimais bien.

Je ne sais pas pourquoi un jour je me suis arrêté.

Je me suis arrêté de le faire.

Je regardais l'écran, quelqu'un m'a fait une remarque, je l'ai regardé et de nouveau l'écran, la vitre de l'écran, d'autres écrans, tout.

Je ne pouvais rien faire.

Je ne pouvais trouver la plus légère, la plus petite motivation pour démarrer, pour lever les mains, les poser sur le clavier et me mettre au travail.

Tout cela m'a paru complètement dénué de sens.

Je suis rentré à la maison, je me suis assis à table. J'ai allumé la télé. Ma mère s'est étonnée : « Tu n'es pas au travail ? » « Non, je n'y suis pas. » À la télé il y avait la Coupe d'Europe. On courait derrière le ballon. Tantôt dans une direction, tantôt dans l'autre. Ce qui comptait, c'était qui allait mettre le plus de fois le ballon dans le petit terrain du but. Un jeu. Terriblement important, mais je ne me souvenais plus pourquoi.

Après, maman est morte, je suis resté assis à table. Ils m'ont conduit dans une ambulance. M'ont donné des médicaments. Le médecin demande pourquoi il y a autant de vaisselle sale dans l'évier, des tas de vaisselle sale. Je dis qu'elle ne me paraissait pas très propre. Je sais l'image que ça donne. C'est juste que, quand je lavais un verre, j'essayais de le faire très minutieusement. Millimètre par millimètre. Avec du produit. Je frottais le produit avec un petit torchon. Quand j'arrivais à l'endroit du verre où j'avais commencé, le produit avait déjà séché, je devais recommencer depuis le début. J'avais essayé sans le produit mais alors ça ne me paraissait pas assez propre. J'avais déjà passé la moitié de la journée à laver ce verre quand j'ai vu qu'il restait un évier entier de plonge. Je suis donc allé acheter une nouvelle tasse propre dans un magasin. Et ainsi ça s'est accumulé. Le médecin m'a dit de manger en ville. Et j'ai reçu une allocation.

Au troquet du coin, on sert la même chose qu'autrefois. J'arrive et je reste assis à table. Et soudain, c'est le soir. Je ne sais même pas quand.

5 En anglais dans le texte.

3. Les F-16 polonais, entrée à l'OTAN.

TERESA.- La première fois que j'ai eu peur, c'est quand j'ai vu mon père déchirer sa carte en morceaux. C'est-à-dire que je ne savais pas que c'était la carte, je m'en suis doutée seulement après. Ah, sa carte du parti, du Parti Uni Polonais des Ouvriers⁶. Ah, il l'a déchirée. Je me souviens qu'on m'expliquait qu'il n'y a qu'un seul parti au monde, qu'il y a un seul Parti, un seul, qu'il n'y en a pas d'autres. Et le premier secrétaire Edward Gierek. Quelque chose s'est cassé quand Hermaszewski⁷ est allé dans l'espace. Je me suis juré alors que je deviendrais astronaute, la première Polonaise dans l'espace. J'ai présenté mon dossier à l'école d'aviation de Dęblin⁸, car pour devenir astronaute, il fallait d'abord passer par une école d'aviation, s'exercer sur des avions à réaction. Mais j'ai été refusée à cause de mon problème de vue. Ils m'ont dit que je pouvais travailler au sol. J'ai pensé, allez vous faire enculer avec votre sol. Comme si je me serais bien sentie coincée dans le service au sol de merde et faisant l'impossible pour que quelqu'un d'autre s'envole dans l'espace. Pas question, vieux con. Allez vous faire enculer. Ah, il ne serait pas allé bien loin si j'étais restée au sol, si je m'étais décidée. Ah, vous auriez eu une répétition de Columbia, et pas qu'une seule. Si je ne m'envole pas, personne ne s'envole. C'est comme ça que j'étais. Mais je me suis dit, il se peut que ce problème de vue se tasse et que j'y arrive, je vais réessayer. Je portais des lunettes et personne ne voulait sortir avec moi, mais je savais ce que je voulais et tout allait comme il fallait. Mais ça ne s'est pas tassé. A l'école, quand on m'interrogeait ou quand il fallait rédiger un travail, qui tu seras quand tu seras grande, je répondais toujours : officier de L'Armée Populaire Polonaise. Oui, chef ! Je lisais tout ce qu'il y avait sur l'espace cosmique, sur toutes les planètes, sur combien tout cela est énorme. En physique, j'ai eu 20 sur 20 pour avoir écrit par épisodes et récité sous la forme d'une série d'exposés l'histoire de la conquête du cosmos par l'humanité. Je connaissais tout par cœur, tous les noms, de Belka et Strelka, et Laïka⁹, les types de navettes spatiales américaines, les dates de placement des satellites artificiels, les équipes de stations spatiales, putain, tout.

J'ai menti à l'ophtalmologiste. J'ai appris par cœur ces deux lignes, là, tout en bas, sous le trait, quelle lettre à quelle place, je les savais par cœur. Il fallait juste compter les petites taches quand elle les montrait. La sixième? L. Ah, la quatrième, B. Formidable, ah, formidable. Tu as des yeux de lynx, ma fille. J'ai fait ma demande, emballé les résultats, et alors tout s'est brisé en mille morceaux. La fraternité cosmique entre la Pologne et l'Union Soviétique a cessé d'exister, puisque l'Union Soviétique est devenue impopulaire, puis plus d'actualité, mais ce n'était qu'un détail. Hermaszewski est devenu suspect, et Gagarine, comme on l'a appris, a volé que dalle. Il était à terre et on lui a administré des hallucinogènes, et quand il a commencé à s'en douter, ils l'ont liquidé, comme Sikorski¹⁰. On a envoyé paître l'Armée Populaire Polonaise. Et mon père se tenait debout au-dessus de la poubelle et déchirait sa carte.

6 Le Parti ouvrier unifié polonais (*Polska Zjednoczona Partia Robotnicza*, PZPR) est l'ancien parti communiste qui a exercé le pouvoir sous le régime de la République populaire de Pologne de 1948 à 1989.

7 Miroslaw Hermaszewski (1941-) est le 1^{er} spationaute polonais, il réalise un unique vol en tant qu'expérimentateur à bord de Soyouz 30, le 27 juin 1978.

8 L'unique école d'aviation militaire en Pologne.

9 Belka (Белка, littéralement « écureuil », mais en tant que nom d'animal, dérivant du mot russe pour « blanc », белый) et Strelka (Стрелка, « petite flèche ») étaient deux chiennes qui passèrent ensemble une journée dans l'espace à bord du Spoutnik 5 le 19 août 1960. C'était le premier vol spatial qui ramenait ses occupants vivants. Après leur mort, leurs corps furent préservés et naturalisés. Belka est exhibée à Moscou et Strelka fait le tour du monde dans le cadre d'une exposition itinérante. Laïka (du russe : Лайка, « petit aboyeur ») est une chienne du programme spatial soviétique et le premier être vivant mis en orbite autour de la Terre. Elle a été lancée par l'URSS à bord de l'engin spatial Spoutnik 2 le 3 novembre 1957, presque un mois jour pour jour après le lancement du premier satellite artificiel Spoutnik 1. Laïka mourut environ 7 heures après le lancement, de stress et de surchauffe, probablement due à une défaillance du système de régulation de température.

10 Władysław Eugeniusz Sikorski (1881-1943), militaire et homme politique polonais, général et chef des forces armées polonaises, et Premier ministre du gouvernement polonais en exil de 1939 à 1943. Le 4 juillet 1943, le général Władysław Sikorski, sa fille et d'autres membres du gouvernement polonais sont tués dans ce qui semble être un accident d'avion, sans que l'on puisse cependant écarter la thèse d'un attentat.

Punaise !

La première fois qu'une telle peur m'a gagnée, c'est quand j'étais avec mon père en voiture, c'était l'année 1993 ou 94, tout ça, tous les gouvernements tournaient comme dans un manège, les gens s'enlisaient dans des dettes cauchemardesques, mon oncle a pris un crédit et d'un coup ce crédit est devenu complètement dingue et l'oncle s'est pendu, vraiment, je dis la vérité, je ne sais pas de quoi il s'agissait à l'époque avec ces crédits, mais c'est ce qui s'est passé. Je me souviens de la mort de l'oncle, de la toile cirée qu'il avait sur le visage, puisqu'on attendait que tout le monde arrive, et il faisait chaud et il se décomposait déjà. Je me souviens des gens bizarres qui venaient, qui saisissaient tout et tout faisait faillite et de nouvelles choses étaient créées et tout devenait, ben, je ne sais pas. Donc j'étais en voiture et mon père m'a dit que dans le socialisme il savait pourquoi tout cela tournait et à quoi, au moins théoriquement, cela devait servir, et que maintenant, il ne sait plus rien, et alors j'ai eu peur, car je n'avais jamais pensé que mon père pouvait dire une chose pareille, il était toujours si sûr de lui, et toujours à tout savoir, quoi et comment, et maintenant il se tenait assis impuissant, complètement stupéfait. Je sais qu'il a peut-être exagéré, qu'il avait tort, parce qu'il avait tort, n'est-ce pas? Moi aussi, j'avais tort, j'avais tort. Je regardais les voitures, comment elles nous dépassaient, car mon père s'était arrêté, comment elles klaxonnaient, je voyais ces gens et j'ai eu peur pour la première fois, pour la première fois si peur. J'avais peur d'aller travailler. Je travaillais dans la coopérative d'une commune urbaine¹¹, la bonne femme qui rédige les inscriptions, des reçus. Je travaillais dans la coopérative d'une commune urbaine. C'étaient des lotissements de dix et de quatre étages, je me souviens quand sur le mur de l'un de dix étages, on a projeté le film « L'Empire contre-attaque ». Je me souviens de ces machines sur deux jambes qui s'approchaient. Mon Dieu, c'était terrible. Je ne suis plus jamais allée dans cette coopérative. Ils m'ont appelée pour demander ce qui se passait, j'ai dit que j'étais malade, et puis j'ai pensé qu'ils pouvaient venir, qu'ils pouvaient venir en personne, j'ai donc fermé la porte hermétiquement, j'ai tiré les rideaux. J'avais l'impression que tout cela pouvait s'écrouler, une telle impression, on ne la chasse pas de son esprit, même si on sait que ce n'est pas vrai, mais on ne la chasse pas. Donc je me suis couchée et j'ai imaginé une cloche, ça me calmait toujours quand j'étais petite, la cloche dans laquelle on enferme les astronautes pour un lointain voyage, dans laquelle on les maintient en hibernation, pour qu'ils se réveillent seulement une fois sur place et qu'ils ne vieillissent pas, ne meurent pas avant que ce voyage, avant que tout cela ne finisse, pour qu'ils se réveillent quand ça sera fait, pour qu'ils n'observent pas le ciel noir par la fenêtre des semaines, des années entières, et n'en deviennent pas fous. Ensuite, je me suis levée. J'ai pensé qu'il fallait aussi boucher les robinets. Que c'étaient les dernières dans ce genre, je ne sais pas, ouvertures poreuses, par lesquelles ils pouvaient entrer. Je les ai bouchés et je me suis mise sous la cloche.

LESIU.- Oui, oui.

¹¹ Une commune urbaine est la désignation officielle d'un certain type de subdivision administrative à caractère urbain, utilisée en Russie et dans d'autres pays issus de l'ancienne Union soviétique.

4. *Publicité – art, magazines illustrés.*

ZBIELDA. - Entre !

Je ne vais quand même pas t'ouvrir. Qu'est-ce que tu croyais ? Qu'est-ce que tu attendais là-bas ?

Je suis ici, à droite. Sur le lit. N'allume pas ! Il ne fait pas si sombre que ça. À la longue tes yeux vont s'habituer. D'ailleurs, tu sais bien qu'il n'y a rien à voir.

Une vessie-de-loup. Je me sens comme une vessie-de-loup. Allez, assieds-toi, allez !

Tu es venu me faire la lecture ?

Mes mains sont comme des griffes. Je ne peux pas les regarder. Je les regarde depuis trente ans, parce que je ne peux pas ne pas les regarder, parce que ma nuque est pliée d'une façon débile, et tout le temps cette même répugnance.

Des griffes courbées, pliées. Des gens comme moi ne devraient pas vivre, n'est-ce pas ?

Quand l'infirmière veut me tourmenter, elle me montre le miroir.

Je veux que tu retrouves cette artiste. Ce travail circule à travers la Pologne, à travers le monde. Je veux que tu le retrouves. Il s'appelle « Liberté, égalité »¹², tu vas retenir ? Il représente une belle femme bien faite à côté de MOI. J'étais trop jeune alors, vingt ans trop jeune pour prendre une décision. Elle n'avait pas le droit ! C'est un abus ! Les gens viennent voir une exposition, regardent. « Quelle belle femme ! — disent-ils — Et ça, à côté, c'est quoi ? »

De quoi suis-je le symbole ? De quoi l'effigie ?

Ne croyez pas que le suicidaire veut mourir. Sarah Kane. Oui ?

Alors ça a commencé avec mon père. Il est allé voir l'exposition et m'a crié dessus, parce que j'avais été d'accord et que j'étais une pute. C'était la première exposition de ce genre dans notre ville. Liberté, égalité. Je n'ai pas pu aller au vernissage, parce que j'avais alors ma trois cent trente-sixième opération de la colonne vertébrale. On m'a envoyé le catalogue. Ce porc, mon père, était assis devant la télé, et regardait le catalogue, regardait cette photo.

J'ai écrit une nouvelle sur tout cela.

Quatre-vingt-cinq pour cent des petites filles handicapées sont harcelées sexuellement par leur père. C'est ce qu'on a écrit dans le journal.

Si elles ont un père.

Moi, j'en ai un.

Les cordes vocales, je les ai tout aussi tordues que le reste, donc je peux crier à volonté.

On m'entend plus ou moins, comme tu m'entends maintenant. Seulement, la télé était allumée. Elle était allumée en permanence. Différentes choses passaient à la télé. En permanence on destituait ou on nommait quelqu'un.

Je ne comprends pas qu'on puisse le faire. J'aurais été dégoûtée, moi.

On a lu ma nouvelle et ça a commencé. On a décidé de destituer mon père de sa fonction de père. On a dit dans le journal que quatre-vingt-dix pour cent des témoignages des enfants harcelés étaient vrais. On a créé une commission d'investigation pour le cas de mon père, pour mon cas. Dans cette nouvelle, je voulais montrer une règle, et non pas devenir une exception.

Sans aucun doute, l'art a contribué à mon succès médiatique. Mes cinq minutes de célébrité. Dans le journal, on a publié ma nouvelle. Mon père hâlé ressemblait sur des photos à un mage tribal à peau rouge. La fille d'un chamane.

Monsieur le policier et monsieur le procureur sont venus.

Et ils m'ont placée ici.

Les infirmières ne m'aiment pas. Je pèse mon poids, et il faut me tourner d'un côté vers

12 En français dans le texte

l'autre plusieurs fois par jour, sinon ma colonne vertébrale me fait si mal que je hurle. À la maison, c'est mon père qui le faisait.

Il faut me nourrir, il faut me laver, me mettre une Pampers, essuyer par en dessous, il faut me sortir et me faire la lecture. Je suis exigeante. Très exigeante. Personne ici n'exige autant.

Je me suis même inscrite à l'université. Je voulais étudier. En fin de compte, les universités dans notre pays indépendant sont ouvertes à tous et tout le monde étudie. Quand on a constaté quelles étaient mes possibilités financières, on m'a exonérée de charges.

J'ai donc fini cinq facultés, j'ai fait une thèse et une habilitation. Il est vrai qu'il faut me monter sur la chaire et réussir à me faire passer par la porte, mais on trouve toujours quelqu'un de miséricordieux, un étudiant. J'ai travaillé dans plusieurs grandes entreprises, je suis devenue directrice du conseil d'administration, je me suis installée, je suis devenue autonome, je pars en vacances avec ma petite auto en Bulgarie, je ne suis pas dépensière. J'aime quand la mer est chaude.

Tu es encore là ?

Je voudrais sortir quelque part.

Ça fait longtemps que personne ne m'a portée dans le jardin. Il fait froid ou chaud ?

Dans le jardin habite un étourneau. Tu sais que les étourneaux s'aspergent d'acide formique ?

Les fourmis en produisent quand elles ont peur. Donc l'étourneau se met en travers de leur chemin et les écrase. Les fourmis, mortellement effrayées, giclent de l'acide et lui nettoient les pattes. Ensuite, il les prend dans son bec et les écrase lentement, pour presser encore plus d'acide avec lequel il s'asperge les ailes, le ventre et la queue.

J'ai peur.

La nuit dernière, mon père était là. Ici, la nuit, personne ne surveille. Il s'est allongé à côté de moi. J'ai terriblement peur. Je ne veux pas qu'il vienne. J'ai peur !

Le procureur, soi-disant par hasard, a touché mon sein.

Le policier aussi s'est penché au-dessus de moi.

Le curé a arrêté de venir quand je lui ai rappelé ce qu'il avait fait avec moi.

Où es-tu ?

Je ne t'entends pas. Ne profite pas du fait que je ne puisse pas me tourner pour te voir.

Allume la lumière, j'ai peur !

Allume la lumière !

Personne ne vient me voir.

Je ne sais pas du tout où sont les autres. Ailleurs.

Je veux revenir chez mon père. À la maison. S'il vous plaît !

Tout cela n'est pas vrai. Je l'ai inventé. Je voulais qu'il se passe quelque chose.

Pardon.

Je veux retourner chez mon papa !

Tu es là ? Dis à mon père de me sortir d'ici.

Je rigole.

Je voudrais que tu me prennes dans tes bras.

Comme hier, avant-hier et la nuit dernière.

Je voudrais tellement que tu me prennes dans tes bras.

Ça te dégoûte ?

5.

Entre Adas, il rassemble ses pensées, essaye de dire quelque chose, ne dit rien.

ADAS . - ...

6. Ministère de la Culture et du Patrimoine, créativité dans le domaine de la culture.

POÈTE. - Salut. Salut, dit-il. Comment vas-tu. Je n'aime pas. Je ne sais pas comment je vais. Je ne sais pas quoi dire. Je n'y arrive pas et tout de suite, je tremble à l'intérieur. Je tremble à l'intérieur, je dis. Oh !, dit-il. Pourquoi ? Je ne sais pas pourquoi, je dis, parce que je suis poli. Il me demande donc de nouveau comment je vais, parce qu'il ne m'a pas vu depuis vingt ans et qu'il est curieux de savoir comment je vais. Je sens alors que je l'ai peut-être dit d'une façon malpolie, que ce n'est pas bien, qu'il ne l'a pas mérité, en somme ce n'est rien de méchant, c'est juste moi, juste en moi et je veux lui dire quelque chose pour de vrai. Comment je vais ? Comment je vais. J'ai enregistré un disque. Sur une cassette sur mon magnétophone. Je suis allé dans une maison de disques, je leur ai donné la cassette. Je chante sur fond de musique. Ils m'ont dit que pour 50 zlotys ils pouvaient éditer mon CD en un exemplaire. Je n'ai pas 50 zlotys. Le centre où j'habite a été démoli, parce qu'autre chose sera construit à cet endroit, quelqu'un a acheté le terrain. Et moi, je suis retourné à la maison, c'est-à-dire que je me suis installé avec mon père, mes deux sœurs, leurs maris, et chacune a des enfants. Et combien mesure cet appartement, quel est le métrage, demande-t-il. Je dis seize et que je dors dans la cuisine. Alors pourquoi tu ne loues pas autre chose pour toi, demande-t-il, et je me sens faiblir et je ne peux plus rien lui dire. Je voudrais lui dire que je me suis inscrit sur la liste d'attente de la coopérative d'habitation, mais qu'ils m'ont désinscrit, parce qu'il y a mille personnes, et vingt appartements se libèrent par an, et nous sommes tous dans la même situation. Je l'entends dire qu'il croyait. Il dit qu'il croyait que les gens aujourd'hui ne vivaient plus dans ces conditions et si je tiens le coup. J'ai pensé que si je pouvais parler, si j'avais envie de parler, si j'avais envie d'ouvrir la bouche face à lui, alors. J'écris des poèmes. Eh ben, s'étonne-t-il. Des poèmes. Et il ne sait pas que dire de plus. Alors je dis, je les ai sur moi. Tu veux ? Je te les lis. Volontiers, tu sais, dit-il. Mais, tu sais, je ne sais pas si tout de suite, là. On peut se donner rendez-vous. Comme tu veux, je dis. Et il voit que je vois qu'il se sent bête, qu'il le sent aussi, toute la bêtise de la situation dans laquelle nous nous sommes retrouvés et il dit, que c'est bon, qu'on peut aller prendre un café et qu'il va écouter mes poèmes, c'est bon, on y va, je dis. Et on y va. Bizarre.

Quand je lis les poèmes, il n'est pas intéressé, il ne fait que me regarder, ou regarder devant lui, ou par la fenêtre et n'écoute pas vraiment, donc je demande si ça lui plaît. Il dit que ok. Donc je demande lequel le plus. Il dit que tous sont ok. Et je tremble à l'intérieur. Et je vais rapidement exploser, mais j'étouffe et je dis que je veux publier ça et si à son avis cela a du sens et je m'énerve contre moi-même de parler si bas, indistinctement, qu'il doit demander encore une fois. Que je veux publier ça, je dis plus fort et si cela a du sens. Il dit qu'il ne sait pas et que je demande à quelqu'un qui s'y connaît en poésie, alors je comprends tout. Je demande comment il va, je ne l'écoute pas du tout, je ne me souviens pas de comment il va. J'ai la tremblote. Je dois prendre mes médicaments. Il demande quels médicaments je prends, je dis que je suis atteint de schizophrénie. Quoi ?, demande-t-il. De schizophrénie paranoïde. Depuis quand ? Depuis vingt ans. Et alors. Ben, rien. Mais alors ? Tu te soignes d'une façon ou d'une autre ? Oui, je dis. Je vais voir un médecin psychiatre deux fois par mois. Si j'ai une attaque, on m'amène à l'hôpital et j'y passe six mois. À cause de ça, je n'ai pas pu terminer mes études. Mais à l'école, tu ne l'avais pas, dit-il. Je ne l'avais pas. Mais après, j'ai péri dans un accident, je lui ai avoué. Comment ça, tu as péri – et je le vois me regarder, et j'entends sa voix changer et je tremble à l'intérieur, le cachet n'a pas encore agi et dans un moment je vais exploser, si ça n'agit pas, je vais exploser, car je vois, j'entends comment il réagit quand je lui dit que je ne vis pas parce qu'alors je suis mort et que je me suis réveillé dans une ambulance, mais j'étais déjà mort, je les ai vus debout au-dessus de moi, j'ai vu mon enterrement, et je lui

dis qu'après quelque chose d'inapproprié était arrivé, quelque chose qui n'arrive pas normalement, peut-être, je ne sais pas, une fois tous les mille ans, peut-être encore plus rarement, ou pas du tout. Dieu a noué un petit nœud.

Et j'existe de nouveau.

Mais je ne vis plus.

Je vois qu'il essaye de s'en sortir, il rit, est-ce que je suis un zombie. Je ne sais pas qui je suis, peut-être que je suis un zombie. Il dit que durant ces vingt ans il s'est passé tant de choses, je dis que oui, en effet. J'ai été interné quinze fois en HP, j'ai essayé de m'inscrire à l'université six fois, mais ensuite, après l'hôpital, sous médicaments, tu sais, ces médicaments rendent très idiot, abêtissent, ne...

7.

Entre Adas, il rassemble ses pensées, essaye de dire quelque chose, ne dit rien.

ADAS. - ...